Gabriel Bianciotto, “Le Livre de Thezeo”, traduction anonyme du ^{xv}^e siècle du “Teseida” de Boccace

Paola Cifarelli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/20902>

DOI : 10.4000/studifrancesi.20902

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 551-552

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Paola Cifarelli, « Gabriel Bianciotto, “Le Livre de Thezeo”, traduction anonyme du ^{xv}^e siècle du “Teseida” de Boccace », *Studi Francesi* [En ligne], 189 (LXIII | III) | 2019, mis en ligne le 01 mars 2020, consulté le 11 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/20902> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.20902>

Ce document a été généré automatiquement le 11 novembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Gabriel Bianciotto, "Le Livre de Thezeo", traduction anonyme du xv^e siècle du "Teseida" de Boccace

Paola Cifarelli

RÉFÉRENCE

Gabriel Bianciotto, "Le Livre de Thezeo", traduction anonyme du xv^e siècle du "Teseida" de Boccace. Édition critique, Turnhout, Brepols, 2017, «Bibliothèque de Transmédie» 5, 834 pp.

- ¹ *Teseida delle nozze d'Emilia* est la dernière des œuvres composées par Boccace pendant son séjour napolitain, au cours des années 1339-1341; ce poème en douze livres modelé sur la *Thébaïde* de Stace, mais à mi-chemin entre épopée et roman, narre les aventures des deux héros thébains Arcita et Palamone, prisonniers de Thésée à Athènes et tous les deux amoureux d'Emilia, sœur d'Hippolyte reine des Amazones. Transmis par soixante-deux manuscrits dont un autographe ajoutant des gloses de la main de Boccace, il passa à l'imprimé dès 1475 et fut traduit en français par un traducteur inconnu à la cour d'Anjou-Provence sous le titre de *Livre de Thezeo*, autour de 1457; la datation est rendue possible, entre autres, par l'analyse des miniatures du ms. Wien, ÖNB, 2617, qui constitue l'un des quatre témoins (plus un fragment) parvenus jusqu'à nous; l'importance de cette mise en français réside entre autres dans le rôle qu'elle a joué dans l'acclimatation en France d'un type de roman nouveau, faisant une grande place à l'analyse des sentiments.
- ² L'édition procurée par G.B. permet donc à la communauté scientifique d'avoir accès à un texte particulièrement significatif du point de vue littéraire et linguistique, établi selon les critères les plus rigoureux de l'analyse philologique et accompagné d'un commentaire traductologique destiné à constituer un véritable modèle dans ce genre d'analyses.

- 3 Une description très précise des manuscrits de la traduction est suivie d'un chapitre consacré à la réfutation des hypothèses peu solides émises par la critique antérieure à propos de la tradition textuelle, en particulier pour ce qui est du meilleur ms. (Wien 2617 plutôt que Wien 2632), de la concordance avec la source italienne, suivie de près par le traducteur malgré la présence d'innovations et de suppressions, et sur l'élaboration de la traduction. Même pour ce qui est du programme iconographique, l'unité originelle supposée par O. Pächt et Fr. Avril, qui serait fondée sur un modèle italien, se trouve démentie par une analyse ponctuelle de l'emplacement des miniatures et des portions de texte destinées à être illustrées, ainsi que par celle de la tradition textuelle du *Teseida*.
- 4 Quant au modèle du traducteur, la recherche de traits significatifs dans la traduction, analysés avec une grande rigueur philologique, a permis d'intégrer la mise en français dans le *stemma* des manuscrits italiens et à prouver qu'un témoin de la famille – proche de Pr (Paris, BnF, it. 580) – a servi de modèle au traducteur, qui avait en main un texte source lacunaire, mais avec les gloses que Boccace avait introduites dans le ms. autographe Florence, Bibl. Laurentienne Plut. XC sup. 92 en les disposant suivant le modèle des épopées de l'Antiquité. L'analyse des variantes du texte italien et de la mise en français a également permis de mesurer la rareté des défaillances du traducteur, malgré les difficultés posées par la source. L'enseignement que l'on retire de ces confrontations minutieuses est que l'analyse des mécanismes de la faute ainsi que des relations complexes entre copies du texte original et exemplaires de la traduction invite à être très prudents dans l'évaluation des erreurs éventuelles des traducteurs médiévaux. La présence, tout le long de l'introduction à cette édition critique, de tableaux résumant les données fournies par le relevé systématique des variantes des mss italiens par rapport aux leçons du texte français constitue un matériau précieux pour toucher de la main le bien-fondé de cette affirmation et pour se rendre compte des pratiques de traduction du translateur, ainsi que de ses compétences linguistiques.
- 5 C'est encore une solide analyse philologique qui amène G.B. à proposer une hiérarchisation très convaincante des témoins du *Livre de Thezeo*, travail indispensable pour le choix du ms. de base pour l'édition du texte français; une analyse très précise de la langue du ms. le plus proche du modèle suivi par le traducteur permet d'évaluer avec précision les formes italiennes à l'origine probable de la traduction, y compris celles des noms propres (pp. 158-197), tandis que l'apparat de gloses de la main de Boccace fait l'objet d'un inventaire destiné à mettre en évidence les passages que le traducteur français a exploités dans son texte et surtout l'utilisation qu'il en a fait. Destinées en premier lieu à élucider des références obscures, elles deviennent aussi la source des «sortes d'épithètes de nature indissociables du terme qu'elles déterminent» (p. 209) qui caractérisent la langue du metteur en français.
- 6 Celui-ci aurait suivi comme modèle la traduction du *Filostrato* réalisée elle aussi à la cour d'Anjou-Provence par Louis de Beauveau dans les années 1457-1460; les conclusions parfois sévères de la critique antérieure sur la qualité de la mise en français sont ici corrigées à la lumière des observations sur la physionomie du modèle italien, ainsi que du concept de «langue conditionnée de traduction», forgé par G.B. dans un article de 1979 toujours très utile pour ceux qui travaillent dans ce domaine (*Langue conditionnée de traduction et modèles stylistiques au xv^e siècle*, dans *Sémantique lexicale et sémantique grammaticale en Moyen Français (...)*, éd. M. Wilmet, Bruxelles, 1979, pp. 51-80).

En effet, la nature même du texte italien, riche en références mythiques et érudites parfois obscures et caractérisé par un langage poétique rare et très imagé obligent le traducteur à rester proche de son modèle dans les choix lexicaux et syntaxiques, tout en choisissant de transposer les octaves d'hendécasyllabes en une prose «soutenue, équilibrée et élégante, avec une recherche d'équivalences pertinentes dans son propre langage» (p. 237). Ce souci de suivre de près le texte source est donc ce qui permet à G.B. de considérer comme faux le classement de la mise en français parmi les adaptations, parfois proposé par les critiques; les manques correspondent souvent à des lacunes dans l'original, les inexactitudes sont rares et les contractions découlent de la volonté d'éviter des redondances du modèle ou de l'infériorité de la culture, surtout mythologique, du traducteur par rapport à celle de Boccace. Quant aux calques, des observations très pertinentes sont formulées sur les raisons de leur présence dans le texte, tantôt volontaire pour créer un dépaysement, tantôt spontanée, pour les termes sans équivalent en français.

- 7 Une confrontation avec une adaptation postérieure en vers permet d'évaluer l'influence exercée sur celle-ci par le *Livre de Thezeo*. Le *Romant des deux amans Palamon et Arcita* par Anne de Graville, conservé dans cinq mss et daté de 1521, montre que le *Livre de Thezeo*, auquel la poétesse eut accès dans la bibliothèque de son père (ms. Oxford, Bodleian Library, Douce 329, O), avait servi de modèle surtout pour ce qui est de la sensibilité et de l'esthétique littéraire, mais aussi pour l'intrigue; en effet, G.B. montre que les nombreuses lacunes de O se retrouvent dans l'adaptation en vers, ce qui amène à réduire l'apport d'Anne de Graville dans son œuvre. Quant au poème attribué à Jeanne de la Font, poétesse du Berry, il n'est connu que sous forme indirecte.
- 8 Une étude des nombreux aspects codicologiques complexes du ms. de base concerne aussi bien les peintures que la question épineuse de la structure matérielle du codex (disparition apparente et remaniement de feuillets, foliotations différentes et pas toujours cohérentes, présence de trois copistes); l'explication fournie par G.B. a trait avec «le cheminement d'un manuscrit que les nécessités de l'illustration, confiée à plusieurs ateliers contemporains ou successifs, ont à certains moments démembré» (p. 325), plutôt qu'à l'évolution d'une traduction *in fieri*.
- 9 L'introduction se clôt avec une description très précise de la langue du texte, qui témoigne d'une évolution du moyen français vers un état plus moderne, comportant une tendance vers l'unité morphologique, la simplification des graphies et celle de la syntaxe; une légère coloration dialectale des régions de l'Ouest est retrouvée surtout dans les formes *naye*, *feille*, *poitrene*, *jardrin*.
- 10 La transcription, très soignée, comporte un appareil contenant les variantes et une série de notes explicatives ayant pour objet le commentaire des leçons de l'original et des autres témoins du texte français, ainsi que des questions de contenu, d'érudition ou de style. L'Index des noms propres suit le glossaire, particulièrement riche et comportant toujours le terme italien correspondant à la suite de la glose.
- 11 Cette édition jette une lumière nouvelle sur une mise en français importante, parfois sous-estimée ou analysée superficiellement, tout en fournissant un exemple impeccable de méthode d'analyse des traductions du moyen âge tardif.